

Diana MITE

Chateaubriand entre  
*L'Essai sur les révolutions* et *Le Génie du christianisme*:  
l'apparition d'une conscience chrétienne



Diana MITE

Chateaubriand entre  
*L'Essai sur les révolutions* et  
*Le Génie du christianisme*:  
l'apparition d'une conscience  
chrétienne

**Lumen**

Iași, 2009

Diana MITE

Chateaubriand entre *L'Essai sur les révolutions* et *Le Génie du christianisme*: l'apparition d'une conscience chrétienne

**Editura Lumen este acreditată CNCSIS sub nr 003**

**www.edituralumen.ro www.librariavirtuala.com**

Redactor: Morariu Irina Maria

*Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale:*

**Mite, Diana**

Chateaubriand entre *L'Essai sur les révolutions* et  
*Le Génie du christianisme*: l'apparition d'une  
conscience chrétienne / Diana MITE -Editura  
Lumen, Iași, 2009

Bibliografie

Pag. 135

ISBN- 978-973-166-111-7

821.133.1.09-95

Diana MITE

Chateaubriand entre  
*L'Essai sur les révolutions* et  
*Le Génie du christianisme*:  
l'apparition d'une conscience  
chrétienne

**Lumen**

Iași, 2009

**Pagin 1 sat  
goal inten ionat**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1.0. Visages de la Providence dans l'Essai sur les Révolutions (1797) - ER.....</b>	<b>19</b>
<b>1.0.1 L'ER: La Fatalité, Providence à visage interchangeable</b>	<b>24</b>
<b>1.0.2 L'ER: Les visages de la Providence changeante.....</b>	<b>33</b>
1.0.2.0 Premier visage de la Providence protéiforme; la divinité contenue .....	40
1.0.2.1 Deuxième visage de la Providence protéiforme; la divinité débordante .....	45
<b>1.0.3 L'ER: La Providence à visage caché.....</b>	<b>58</b>
1.0.3.0 La transcendance du Dieu caché.....	61
1.0.3.1 L'Incarnation du Dieu caché; analyse conceptuelle et discursive .....	69
<b>1.0.4 Conclusions .....</b>	<b>82</b>
<b>2.0. Visages de la Providence dans le Génie du christianisme (1802) - GC .....</b>	<b>89</b>
<b>2.0.1 Le GC: La Providence à visage changeant.....</b>	<b>93</b>
<b>2.0.2 Le GC: La Providence à visage caché.....</b>	<b>99</b>
2.0.2.0 Le GC: La transcendance du Dieu caché.....	103
2.0.2.1 Le GC : L'Incarnation du Dieu caché.....	112
<b>2.0.3 Conclusions.....</b>	<b>126</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>131</b>

# Pagin 1 sat goal inten ionat

# Chateaubriand entre *L'Essai sur les révolutions* et *Le Génie du christianisme*: l'apparition d'une conscience chrétienne

Pour une étude qui se propose d'analyser la spécificité de la conscience chrétienne dans les oeuvres de jeunesse de Chateaubriand, il nous semble nécessaire de commencer notre argumentation par quelques précisions préliminaires à l'égard de la notion de « visage de la Providence ». Dans l'espace culturel judéo-chrétien, le thème de la recherche de la face de Dieu n'est pas un sujet marginal; la recension des occurrences du mot *pānīm* <hb. face dans l'Ancien Testament montre que sur un total de quatre cents références, dont la plupart se réfèrent à des êtres humains ou à d'autres intermédiaires, une centaine d'entre elles se rapportent à Dieu lui-même.<sup>1</sup> Comment pourrait-on expliquer ce désir de voir Dieu dans un culte foncièrement iconoclaste qui semble rejeter toute forme de visualisation? Pourquoi serait-on toujours à la recherche du visage divin en sachant que toute image en est d'emblée marque de fausseté?

---

<sup>1</sup> „*Pānīm* erscheint als Nomen etwa 400 mal im AT (Reindl 8 gibt 402 an) und bezieht sich regelmäßig auf ein anderes Subst. oder einen Eigennamen [...] durch Possessivsuffixe oder, in wenigen Fällen, durch den unmittelbaren Kontext. Ein Zehntel der Belege bezieht sich auf Sachen, über die Hälfte auf menschliche Wesen (auch auf Tiere oder Zwischenwesen – Kerubim und Serafim). Etwas über ein Viertel der Texte bezieht sich auf YHVH.“ Cf. H. Simian-Yoffre, « *pānīm* », dans H.J. Fabry/H. Ringgren, *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, t.5, Stuttgart, Verlag Kohlhammer, 1989, p. 633.



Ce serait précisément dans ce refus de réduire Dieu à un objet que l'on pourrait se représenter, à une chose particulière, tangible, susceptible d'être matérialisée, que consiste la spécificité de la tradition vétérotestamentaire; libéré des contraintes du culte des images, l'Ancien Testament propose une notion revêtue de dynamisme que le simple déchiffrement ne saurait rendre visible. Ce que l'on comprend généralement par « la face de Dieu » n'est en soi ni un concept, ni une image, mais une réalité spirituelle cachée qui devient visible afin de tracer une voie, de susciter un engagement personnel et un mode d'existence. Dans ce sens, les exemples recensés par Simian-Yoffre ne doivent pas être pris comme des occurrences à caractère descriptif; dans Os 5:15, Dieu dit à propos d'Israël : « Je vais regagner ma demeure jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face ; dans leur détresse, ils me rechercheront ». C'est un passage qui doit être interprété plutôt dans les termes d'une relation qui suppose des prises de position, des attitudes bien discernées de la part de celui qui est à la recherche du visage divin en dernière instance, un certain type de conduite.<sup>2</sup> De la même manière, lorsque l'on trouve dans le Psaume 17 l'image du juste qui va contempler la face de Dieu, « dans la justice », pour un véritable rassasiement, il ne faut envisager ni l'espoir d'une jouissance des yeux, ni d'un ravissement de l'esprit, mais l'hypostase du croyant qui attend

---

<sup>2</sup> „JHWH verspricht, auf sein Volk zu hören, ihm zu verzeihen und es zu heilen, wenn es sich demütigt, betet, 'mein Antlitz sucht' und sich von seinen Irrwegen bekehrt (2 Chr 7:14). *biqqel panim* schließt hier eine kultische Handlung nicht aus [...]. Auch in Hos 5:15 *ûbiqû panaj* liegt keine kultische Handlung vor (auf eine solche spielt indes v.6 an), sondern die Haltung, die YHWH von seinem Volk erwartet.“ *Ibidem*, p. 639.

d'être illuminé par son Créateur et qui se réjouit de sa révélation<sup>3</sup>. Simian-Yoffre synthétise cela de la façon suivante : « En raison de son aptitude à exprimer des sentiments et des réactions, *panîm* désigne le sujet en tant qu'il se tourne vers les autres. C'est-à-dire, en tant qu'il est sujet de relations. *panîm* est un terme qui décrit des relations. »<sup>4</sup> Ce serait à partir de l'aspect relationnel que ce mot est censé désigner dans l'Ancien Testament que l'on est arrivé à comprendre la notion de « personne », de « Dieu personnel » et finalement de « Dieu vivant »: épuré des résidus iconodules qui réduisaient la divinité à un objet cultuel et qui figeaient une *energeia* désormais appauvrie, le terme hébreu *panîm* fournira, à côté du nom, l'identité de Dieu en tant que *prosopon* ou *persona*, comme initiateur d'une alliance rédemptrice avec la création déchue.

De façon analogue, l'expression maximale du visage de Dieu pour le monde, son visage concret, dépasse la fixité de toute représentation discursive et comporte un dynamisme

---

<sup>3</sup> « Moi, dans la justice, je contemplerai ta face, au réveil je me rassasierai de ton image », Ps 17 :15; „Die Interpretation von Ps 17 :15 'in Gerechtigkeit werde ich dein Anlitz schauen' macht Schwierigkeiten durch den Parallelvers 'beim Erwachen (*beḥāqîš*) werde ich mich an deiner Gestalt (*šêmānāl*) sättigen'. Beide Begriffe weisen auf 'kultgeprägte Vorstellungsschiffren' hin (H.F. Fuhs, *Sehen und Schauen*, FzB 32, 1978, 273). Das Vorhandensein von *ḥāzāb* anstelle von *ra'āb* ist kein hinreichendes Argument, um die kultische Teophanie auszuschließen, es sei denn, man riskiert eine *petitio principii*. Jedenfalls ist nicht zu bestreiten, daß in beiden Psalmen dieser Ausdruck 'die Erfahrung der gnädigen Zuwendung Gottes in Rettung Heil' (Fuhs, 274) mitbesagt. » *Ibidem*, p. 648.

<sup>4</sup> „Wegen seiner Fähigkeit, Gefühle und Reaktionen auszudrücken, bezeichnet *panîm* das Subj. insofern es sich anderen zuwendet (*phm*), d.h. insofern es Subj. von Beziehungen ist. *panîm* ist ein Begriff, der Beziehungen beschreibt.“ *Ibidem*, p. 650.

eschatologique; la figure du Christ est, avant tout, *kérygme*, l'annonce du Royaume, d'une nouvelle existence, et *sequela*, la voie personnelle vers le Royaume. La recherche du visage christique exige une attitude, une réponse par laquelle on s'engage dans le parcours vers la véritable guérison que suppose cette existence nouvelle; un vrai défi, d'ailleurs, pour les représentants de la littérature chrétienne de surprendre et de rendre sensible une figure qui n'est en soi ni image, ni concept, mais doublement relationnelle : une figure de rédemption aussi bien que, par antonomase, une figure de communion.

Dans les ouvrages les plus significatifs de sa jeunesse, *l'Essai sur les révolutions* (1797) - ER et le *Génie du christianisme* (1802) - GC, Chateaubriand se trouve, pour des raisons d'ordre pratique ou spirituel, à la recherche constante du visage divin; en effet, l'identité divine y apparaît comme un thème récurrent, même si les ouvrages en cause ne sont pas conçus comme des traités théoriques sur Dieu. Bien que son attitude par rapport à la divinité soit repérable surtout dans des choix moins conscients, dans des cris extatiques au milieu d'une nature gigantesque, demeure de l'esprit, ou dans le désespoir de n'avoir trouvé aucune solution politiquement efficace pour une société désarticulée, elle a une cohérence suffisante pour pouvoir représenter le sujet d'une analyse élaborée sur la conception du sacré en général et du Dieu chrétien en particulier. En dépit de ces indices qui témoignent en faveur du fait que Chateaubriand est un *homo religiosus*, la question de son affiliation proprement dite au paradigme chrétien est néanmoins loin d'être tranchée de façon décisive. L'histoire de sa conversion peu avant le commencement

du GC, par exemple, reste encore, comme tout événement d'ordre subjectif, un élément insuffisant pour les prétentions cartésiennes d'une étude scientifique<sup>5</sup>; et cela, d'autant plus qu'à la différence de Pascal et de son *Mémorial* de feu, Chateaubriand ne semble pas avoir fait un témoignage des plus sincères au sujet de cette prétendue conversion dans la *Préface* de la première édition du GC.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Dans la *Préface* de la première édition du GC, Chateaubriand reconsidère sa position antérieure de l'ER et présente son nouvel ouvrage comme étant le livre d'un converti, d'un fils humble écoutant les prières de sa mère: « Mes sentiments religieux n'ont pas toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui. Tout en avouant la nécessité d'une religion et en admirant le christianisme, j'en ai cependant méconnu plusieurs rapports. Frappé des abus de quelques institutions et des vices de quelques hommes, je suis tombé jadis dans les déclamations et les sophismes. Je pourrais en rejeter la faute sur ma jeunesse, sur le délire des temps, sur les sociétés que je fréquentais. Mais j'aime mieux me condamner; je ne sais point excuser, ce qui n'est point excusable. Je dirais seulement de quel moyen la Providence s'est servie pour me rappeler à mes devoirs. Ma mère, après avoir été jetée à soixante-douze ans dans des cachots, où elle vit périr une partie de ses enfants, expira dans un lieu obscur sur un grabat, où ses malheurs l'avaient reléguée. Le souvenir de mes égarements répandit sur ses derniers jours une grande amertume; elle chargea, en mourant, ne de mes soeurs de me rappeler à cette religion dans laquelle j'avais été élevé. Ma soeur me manda le dernier vœu de ma mère: quand la lettre me parvint au-delà des mers, ma soeur elle-même n'existait plus; elle était morte aussi des suites de son emprisonnement. Ces deux voix sorties du tombeau, cette mort qui servait d'interprète à ma mort, m'ont frappé. Je suis devenu chrétien. Je n'ai point cédé, j'en conviens, à de grandes lumières surnaturelles, ma conviction est sortie du coeur: j'ai pleuré et j'ai cru ». Chateaubriand, *Préface* du GC, éd. M. Regard, Bibliothèque de la Pléiade [BP], Gallimard, Paris, 1978, p. 1282.

<sup>6</sup> La question d'une conversion authentique de Chateaubriand avant 1799 a été discutée par plusieurs générations de critiques. La *Préface* de la première édition du GC où l'écrivain donne les circonstances de son retour vers la religion chrétienne est interprétée dans deux directions: des figures moins polémiques, telles que l'abbé Bertrin, V. Giraud ou P. Moreau ne

Ayant en vue l'ambiguïté des aveux de l'apologiste, on préférerait, par conséquent, construire son portrait chrétien en partant plutôt des indices objectifs des deux ouvrages que de faits strictement biographiques ; la présente étude se propose de repérer et d'analyser « les visages de la Providence », tels qu'ils apparaissent dans l'ER et le GC, tout en tenant compte de leur spécificité conceptuelle et de leur éventuelle parenté ou disparité avec le paradigme chrétien. Les catégories divines identifiées recevront par la suite aussi une dimension subjective, conformément à la tradition vétérotestamentaire ; les *pānīm* divins

---

trouvent aucune raison d'être méfiants à cet égard ; une autre ligne de critique plus exigeante, représentée par J. Pommier et H. Guillemin rejette la possibilité d'un véritable retour à la foi et avance l'hypothèse que Chateaubriand aurait écrit cet ouvrage « par intérêt personnel et l'espoir du succès ». Cette position dernière est soutenue par deux types de preuves: *premièrement*, par la chronologie, qui montre, d'une part, que Chateaubriand était au courant de la mort de sa mère avant qu'il en soit averti par sa soeur et, d'autre part que cette dernière mourra un an plus tard, le 25 juillet 1799, quand le livre était déjà en chantier et *deuxièmement*, en vertu de deux lettres que Chateaubriand aurait écrites à Baudus, datées du 5 avril et du 6 mai 1799, où il souligne qu'il est « très chrétien, fort analogue à la circonstance, et ne saurait guère manquer de ce succès attaché aux ouvrages de circonstance » et qu'il ne croit pas que « l'opuscule sur la religion puisse manquer sa vente, à cause du nombreux parti qui le porte, tant au dehors qu'au dedans de la France. » Cf. *Notice* du GC, BP, pp. 1581-82. A ces deux pôles d'opinions contradictoires s'ajoute la position intermédiaire de Sainte-Beuve qui parle dans son *Cahier vert* du « moment sincère et fervent de la composition du *Génie du christianisme*, moment qui a été souvent dénié, depuis, à l'auteur ». Au courant des marques hétérodoxes de l'Exemplaire confidentiel, mais ignorant de la question des deux morts successives, Sainte-Beuve prend en considération la lettre envoyée à Fontanes du 25 octobre 1799 où « on le saisit là à nu » et suite à laquelle il ne serait pas hardi de dire que « celui qui écrit cette lettre écrivait ce jour-là son livre en tombant à chaque instant à deux genoux. » Cf. *Observations et pensées de Sainte-Beuve*, 1<sup>er</sup> cahier, Fol. 69, Bulletin de la Société Chateaubriand (BSC), 1968-1969.

seront considérés non pas seulement comme de simples représentations, mais comme des prises de position vis-à-vis de la divinité, les matérialisations sinon d'une conviction intime, au moins du credo d'un écrivain et d'un apologiste ; envisagés dans la dynamique biblique, ils seront assimilés à des « attitudes », à des types particuliers de relation avec la Providence et bénéficieront du statut d'indices permettant l'échafaudage d'un système critique à même d'évaluer la clarté d'une conscience chrétienne.

Notre premier effort consisterait dans le repérage des indices qui témoignent, plus ou moins manifestement, de l'adhésion de Chateaubriand à la Providence judéo-chrétienne, désignée dans cette étude sous la dénomination de ***Providence à visage caché*** (*Deus absconditus*); le choix de cette appellation a été fait en concordance avec la tradition scripturaire, particulièrement avec la terminologie qu'Isaïe utilise afin d'indiquer le mystère incompréhensible de *l'abditus Deus Israeli*, marque de souveraineté absolue et de volonté rédemptrice.<sup>7</sup> La dénomination en cause sous-entend, dans son acception primaire, un Dieu créateur avec une puissance illimitée, maître suprême de la nature, le *Maître potier* qui a « fait la terre et créé les humains qui la peuplent »<sup>8</sup>, qui a « déployé le ciel et commande à l'armée des étoiles »<sup>9</sup> et un Dieu qui « livre les trésors secrets et les richesses bien cachées »<sup>10</sup>, qui *se révèle* pour annoncer à sa création déchuée la vérité et la justice nécessaires à son salut, qui « parle

---

<sup>7</sup> Is. 45 :15

<sup>8</sup> Is. 45:12

<sup>9</sup> Ibidem

<sup>10</sup> Is. 45 :3

franchement »<sup>11</sup> et qui annonce tout ce qui est « clair et net. »<sup>12</sup> Cette double acception subira des transformations d'ordre conceptuel au début de l'apologétique chrétienne française, particulièrement avec Pascal, qui évite de produire une réflexion bien articulée sur la charge démiurgique du Deus absconditus pour ne pas entrer en conflit avec « le Dieu des philosophes » ;<sup>13</sup> pour lui, l'accès à ce type divin se fait uniquement à travers la révélation dans le visage christique, à travers l'Incarnation, sans pour autant prendre en considération les attributs définitoires de la Providence judéo-chrétienne en tant qu'être suprême et Seigneur.

Bien que Chateaubriand se trouve, tout comme Schleiermacher et Vinet, dans la ligne apologétique instituée par Pascal, désignée par A. Monod comme « apologétique fondée sur le témoignage intérieur » ou « apologétique psychologique »<sup>14</sup>, le présent travail prendra en considération aussi des arguments utilisés généralement par l'apologétique rationaliste ; tout en accordant une certaine prééminence au Deus absconditus en tant que Dieu relationnel, Dieu de l'alliance rédemptrice, principe qui donne sa spécificité parmi d'autres *pānim* divins, on n'hésitera pas, par souci d'objectivité, mettre à profit son autre aspect définitoire, celui de Dieu autre, source suprême de toute création et maître absolu de l'univers. Ainsi, ce que l'on désigne dans cette étude

---

<sup>11</sup> Is. 45 :19

<sup>12</sup> Ibidem

<sup>13</sup> Cf. A. McKenna, « Deus absconditus : quelques réflexions sur la crise du rationalisme chrétien entre 1670-1740 » dans M. Pitassi, *Apologétique 1680-1740, sauvetage ou naufrage de la théologie*, Genève, Labor et fides, 1991, pp. 13-28.

<sup>14</sup> Cf. A. Monod, *De Pascal à Chateaubriand : Les Défenseurs français du christianisme de 1670-1802*, Paris, Alcan, 1916.

sous la dénomination de Providence cachée ou de Deus absconditus est, en première instance, une réalité *transcendante*, *créatrice de l'univers*, une réalité supérieure qui appartient à un ordre supérieur d'existence et qui n'est pas dépourvue de cette dimension d'étrangeté même quand elle devient connaissable à travers le visage naturalisé du Christ. Deuxièmement, il s'agit d'un *Dieu personnel*, d'un type de divinité *communicable* et *rédemptrice* qui choisit, en vertu de son amour pour la création, de sortir de son étrangeté et de prendre un visage humain, concret, étalon d'une conscience chrétienne dans toute sa pureté et garantie du salut. La Providence à visage caché est un type divin dont le dynamisme repose essentiellement sur des assises sotériologiques, le but suprême de sa révélation; dans ce sens, chercher le visage du Dieu caché équivaldrait, pour l'économie de cette étude, à une reconnaissance des critères exposés ci-dessus, en concordance avec toute la portée téléologique de ses manifestations dans le monde.



**Continuarea acestui volum o puteți lectura achiziționând volumul de pe**

**[www.editalumen.ro](http://www.editalumen.ro)**

**[www.lumenpublishing.com](http://www.lumenpublishing.com)**

**sau din librăriile noastre partenere.**



ISBN 973-166-111-5



Conținutul acestui volum nu  
reprezintă în mod necesar  
punctul de vedere al Editurii  
Lumen sau al finanțatorilor

Publicat cu finanțarea:

media **LUMEN**

[www.EdituraLumen.ro](http://www.EdituraLumen.ro)